

ESCAPADES^{n°6}

LE MAGAZINE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS

DES IDÉES POUR TOUTE LA FAMILLE

RANDONNÉE EQUESTRE POUR TOUS
À L'ASSAUT DES REMPARTS DE LA CITÉ VAUBAN
ASSISTER AU MONDIAL DE L'ESCALADE
BALADES AUX PUY DU MONT PROREL



ÉTÉ 2014



ESCAPADES^{n°6}

Escapades en Briançonnais été 2014

est une publication de la Communauté de Communes du Briançonnais.

Directeur de la publication Alain Fardella

Comité de rédaction Philippe Stockli, Jérôme Salmon, Sophie Fabrello.

Conception/réalisation

Marie-Stéphane Guy / A Plus d'1 Titre

Maquette et mise en pages kanardo.com

Ont collaboré à ce numéro :

Laurent Gannaz, David Machet, Florence Chalandon, Thibaut Durand, Régine Ferrandis, Julie Challier, Thibault Sayn, Agence Zoom

Dépôt légal à parution ISSN : 2109-408X

Impression

Manufacture d'Histoires Deux Ponts (Bresson 38) selon la norme Iso 14001 sur du papier provenant de forêts à gestion durable avec de l'encre à base de matières premières végétales renouvelables et biodégradables, sans pigments à base de métaux lourds. L'imprimerie a reçu le label Imprim'vert. Imprimé à 14 000 exemplaires.

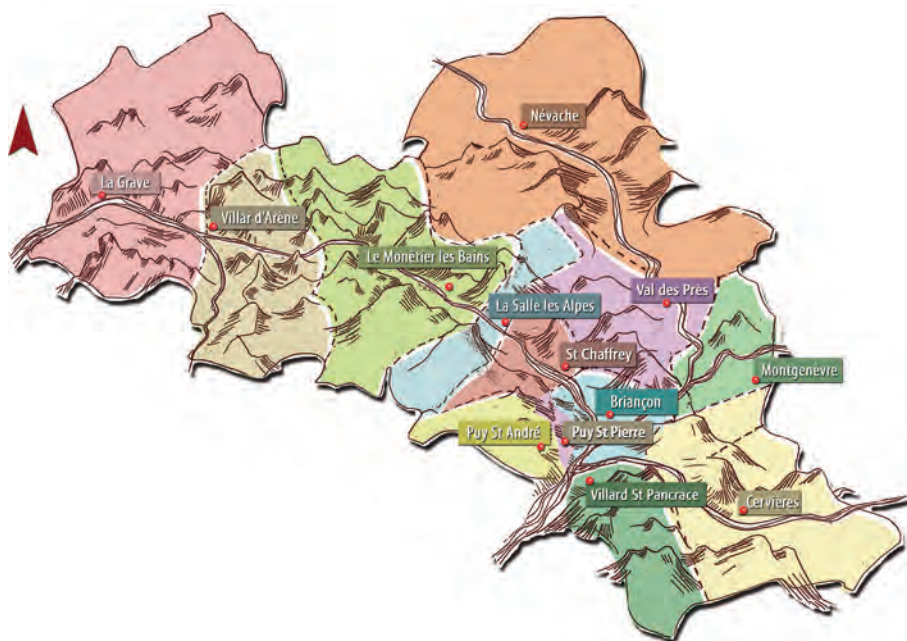


Brochure certifiée PEFC

Photo de couverture : © David Machet
Alpage du Pontet, La Grave.



© Thibaut Durand



TRAVERSEZ !

N'hésitez pas à faire un grand voyage au sein de notre territoire.

Commencez-le dans les paysages lunaires du col d'Izoard, et à Cervières, tentez une escapade vers la surprenante plaine des Fonts, et puis ce sera l'arrivée sur Briançon l'historique, là où le paysage s'ouvre dans de grandes largeurs vers les forts de Vauban, vers « les Puys » et vers le hameau du Mélézin. Allez chercher ensuite les intonations italiennes du côté de Montgenèvre, et glissez dans la verdoyante vallée de la Clarée, de Val-des-Prés jusqu'à Névache. Il sera temps alors de viser le col du Lautaret, le long de la Guisane et de sa station de Serre Chevalier, de jeter un œil admiratif vers le fier Galibier, avant de redescendre vers Villar d'Arène et enfin La Grave et son glacier légendaire. À pied, à cheval (en âne) ou en voiture, c'est comme vous voulez.

Le territoire de la Communauté de Communes du Briançonnais est bien plus qu'une région administrative, il est un authentique pays de haute montagne au milieu duquel vivent des gens fiers de leur environnement, de leur diversité et de leur qualité de vie. Alors, profitez de nos grandes largeurs et traversez !

Philippe Stockli

Conseiller communautaire
chargé de la communication

À PAS D'âne

Quatre randonnées familiales en Guisane et en Clarée, à découvrir à dos d'âne. La promesse d'une marche amusante et moins pénible pour les plus petits. À vos bâts !

TEXTE : Thibault Sayn

CI-CONTRE :

Bivouac au **Lac Laramon** (2350m) dans la vallée de la Clarée, au-dessus de Névache.



PARTIR AVEC UN ANIMAL, ça fait rêver... mais dans la pratique, il vaut mieux quelques conseils avisés pour que tout se passe pour le mieux! Pour commencer, mieux vaut savoir que l'âne est un animal intelligent, très sensible à votre comportement, votre humeur et votre savoir-faire. Il faut être amical avec lui (une carotte ou une pomme, ça aide dans les relations...), mais il faut en même temps rester ferme : le maître c'est vous! L'âne a aussi son caractère : parfois têtu, il est la plupart du temps coopératif et de bonne volonté. S'il lui arrive de ne pas avancer, c'est qu'il y a une bonne raison : il est fatigué, il a soif, il a perçu quelque chose d'inhabituel... dans ce

cas, lui laisser le temps de la réflexion avant qu'il se décide. Par ailleurs, un âne ne se tire pas, il se pousse! Sur la route, certains évitent les bouches d'égout, la plupart hésitent à franchir un ruisseau et ne le font qu'après un bond formidable... dans ce cas attention aux enfants sur leur dos ou bien devant eux. L'âne peut porter environ 40 kg, s'il a un bât, veiller à bien équilibrer la charge et à resserrer la sous-ventrière après le départ. Un enfant peut sans problème s'installer sur son dos, mais il est recommandé de le faire descendre aux passages de ruisseaux et autres fossés. Pour ce qui est de l'alimentation, ne pas laisser l'animal s'arrêter en permanence

pour brouter, mais n'hésitez pas à le laisser faire pendant un arrêt. À midi, arrêtez-vous à l'ombre s'il fait chaud, près d'un ruisseau si possible, ou alors trouvez une fontaine pour laisser votre âne se désaltérer longuement. Si vous avez une longe, attachez-le solidement à une branche et enlevez le bât le temps du repas, il se reposera mieux et vous en sera reconnaissant. L'âne est un vecteur fabuleux pour les enfants, c'est un compagnon de marche qui les aidera à avancer et les portera à l'occasion. Ils s'en occuperont et oublieront bien vite leur propre fatigue. Ces moments privilégiés resteront des souvenirs tenaces. /



DEUX BALADES À PARTIR DU LAUZET (HAUTE-GUISANE)



louer un âne en guisane

Le **Ranch du Grand Aigle** se situe sur la route menant au col du Lautaret. Dépassez Le-Monétier-les-Bains puis laissez le village du Casset à gauche en contrebas, continuez sur la route principale quelques minutes pour prendre une petite route sur la gauche, et vous y êtes! Paulo et Hélène vous proposeront la location d'un âne à la demi-journée, la journée, ou pour un raid de plusieurs jours. Du Lauzet, nombre de randonnées sont ouvertes à toute la famille.

À l'assaut du col du Lautaret

DÉPART : Le Lauzet, altitude 1670 m ARRIVÉE : col du Lautaret : 2057 m

DÉNIVELÉ : 387 m

NIVEAU : Facile

DURÉE : Suivant votre rythme, cette balade peut se faire en une demi-journée ou dans une journée, possibilité de s'arrêter en chemin pour faire demi-tour. Compter 4 heures aller-retour, et plus si l'on flâne...

ITINÉRAIRE ET DESCRIPTIF : Du ranch, descendre la route vers le centre du village puis prendre rapidement à droite l'ancienne route du Lautaret (chemin en terre). Cet itinéraire est idéal avec de jeunes enfants, le terrain est dégagé, assez plat, on peut sortir du chemin et descendre vers la rivière pour le pique-nique, ou bien alors avancer pour arriver jusqu'au col et profiter de la vue fabuleuse sur le massif de la Meije. Vous pourrez admirer la petite chapelle de font Cibert avant de vous diriger doucement vers l'ancien hospice du Lautaret, aujourd'hui détruit et sans grand intérêt. Vous êtes juste au pied du massif du Combeynot où se pressent les chamois : prenez le temps de vous arrêter et essayez de les apercevoir dans les pentes sur votre gauche, les eaux

sortant ici étant très minéralisées, on leur donne le nom de liches, les animaux y viennent s'abreuver à souhait! Cet itinéraire serpente le long de la rivière Guisane, entre le vieux massif cristallin (de type granite) du Combeynot (à gauche) dont les roches acides sont quelque peu radioactives... et le massif des Cerces, beaucoup plus récent et calcaire. En arrivant au col, vous pouvez soit rejoindre la route soit prendre à gauche dans les grands plats en visant à gauche d'une grosse bosse pointue (pleine de marmottes!), et gagner une bergerie, bel endroit de pique-nique. La vue sur le glacier du Lautaret et les arêtes de la Meije vaut vraiment le détour. Retour par le même itinéraire, avec en ligne de mire, la pyramide du pic de Rochebrune. /





En route pour le lac de la Douche

DÉPART : Le Lauzet, altitude 1670 m
 ARRIVÉE : Lac de la Douche : 1950 m
 DÉNIVELÉ : En cumulé 600 m
 NIVEAU : Facile
 DURÉE : 4 heures de marche A/R
 INTÉRÊT : Incursion dans le parc des Écrins, beauté et sauvagerie des paysages, faune abondante.

ITINÉRAIRE ET DESCRIPTIF : Du ranch du Lauzet, prendre la direction des Boussardes pour rejoindre un chemin en direction du Casset. Le sentier, facile, s'alanguit dans la forêt de mélèze. On laissera sur la droite le vallon du Combeynot pour cheminer tranquillement en descente sur la rive droite de la Guisane : vous y observerez à l'occasion le cincle plongeur, petit oiseau aquatique, noir à plastron blanc, nageant et disparaissant sous l'eau pour se nourrir. En arrivant au Casset, prenez sur la droite vers le lac de la Douche dans le vallon du Petit Tabuc : vous pouvez déjà observer le glacier du Casset dont la langue terminale reste bien visible du village, en recul depuis des années, il se regroupe doucement sur le plateau glaciaire en amont. Ce glacier a connu une activité intense au XIX^e siècle : la glace était débitée à l'explosif et à la main en bloc de 50 cm de côté, puis transportée dans le midi de la France par le train ! L'avènement du réfrigérateur mettra rapidement fin à cette pratique qui perdurera quand même jusqu'au début du XX^e siècle. Le sentier monte maintenant dans un vallon plus encaissé : sur la gauche, la pointe Sainte-Marguerite où l'on trouve une aire d'aigle parfois occupée, à droite, les contreforts de l'Étendard, royaume des chamois. Vous entrez dans un domaine préservé et réglementé, des panneaux vous expliqueront la marche à suivre bien qu'elle soit simple : respecter le milieu et le laisser dans le même état avant et après votre passage ! On arrive bientôt au (petit) lac de la Douche, au pied du glacier. Le site, parfois fréquenté, vaut votre effort. La couleur laiteuse de lac est due aux argiles en suspension (farine glaciaire) issues du travail d'érosion des glaciers. Pour les plus courageux, le sentier continue vers le col d'Arsine puis vers le lac éponyme, mais avec un âne et des enfants, autant s'arrêter là. Le retour se fait par le même chemin. /



DEUX BALADES À PARTIR DES ALBERTS, EN VAL CLARÉE

Pique-nique aux Chalets du Vallon

DÉPART : Les Alberts : 1 360 m ARRIVÉE : Chalets du Vallon : 1 784 m

DÉNIVELÉ : 590 m en cumulé

NIVEAU : Facile

DURÉE : La journée

INTÉRÊT : Sortie en forêt, belles vues sur la vallée de la Clarée, produits locaux de qualité.

ITINÉRAIRE ET DESCRIPTIF : Rejoignez le village des Alberts, puis tournez à gauche, passez devant l'église et empruntez la sente au fond d'un petit vallon. Traversez la route pour continuer en face sur un sentier un peu raide puis prendre à droite (ça descend...) jusqu'à ce que le chemin se sépare en deux. Vous vous engagez sur le sentier de gauche en montant qui mène au sommet de Château Jouan, sur lequel trône le fort du Janus (Dieu a une tête mais deux visages, lui permettant de regarder de chaque côté de la frontière). Les travaux du fort

débutèrent en 1883, pour se poursuivre jusqu'en 1905 ! Pour le visiter, s'adresser à l'Office de Tourisme de Montgenèvre. Cet itinéraire vous permet aussi d'observer des chamois sur les pentes peu accessibles et ravagées par les avalanches en hiver, mais qui constituent un refuge privilégié pour les ongulés : outre les chamois, vous trouverez dans ces bois nombre de chevreuils ainsi que des cerfs que la tranquillité des lieux attire également. Vous montez et doucement vous découvrez le haut du vallon et les contreforts du fort de

l'Infernet. Nous sommes ici sur une zone frontalière et ces défenses datant de la fin du XIX^e siècle témoignent de l'intense activité de l'époque : le général Séré de Rivières y vint en 1874 et fit construire le fort qui logea jusqu'à 700 soldats. En 1890, un téléphérique reliant le fort à la gare de Briançon fut même inauguré ! La balade vous conduit tranquillement aux Chalets du Vallon, hameau d'alpage, où vous pourrez pique-niquer. Le torrent à proximité vous permettra d'abreuver votre animal. Le chemin forme une boucle qui vous ramènera aux Alberts. /





Au fil de la Clarée

DÉPART : Les Alberts : 1 360 m

ARRIVÉE : Chalets du Vallon : 1 784 m

DÉNIVELÉ : Très peu !

NIVEAU : Facile

DURÉE : Demi-journée ou journée

INTÉRÊT : Sortie familiale au fil de l'eau.

À la fraîche dans un site remarquable.

ITINÉRAIRE ET DESCRIPTIF : Plusieurs itinéraires sont ici possibles et Rudy vous indiquera celui qui vous correspond le mieux. De manière générale, suivre les chemins vers le haut de la vallée en accompagnant la Clarée, tantôt rive droite, tantôt rive gauche. Sachez profiter du calme et des rives accueillantes pour désaltérer votre animal et laisser jouer les enfants... vous apercevrez en passant les villages du Rosiers puis de Val-des-Prés. À la sortie de Val-des-Prés, vous devrez prendre rive droite par un bout de route qui vous mènera vers de beaux chemins le long de la rivière. Le chemin vous mène à pas de velours jusqu'à Plampinet puis vers Névache et la haute vallée de la Clarée... Retour par le même itinéraire. /

louer un âne en val clarée

La ferme **Au Pas de l'Âne** possède une quinzaine d'ânes et vous propose des randonnées à la journée, à partir de la ferme uniquement et non accompagnées, elles seront balisées et Rudy vous donnera tous les renseignements nécessaires sur l'itinéraire. La ferme vend également des produits fermiers : légumes et produits à base de cochon (élevés sur place), on ne saurait trop vous conseiller d'en profiter...

voyage À TRAVERS LE TEMPS...

TEXTE : Julie Challier
PHOTOS : Thibaut Durand

Immersion totale dans le passé de Briançon : de ses premiers balbutiements à sa construction, partons à la découverte de son histoire, de son architecture et de ses majestueux monuments, véritables témoins des moments forts qui ont rythmé l'histoire de la ville au fil des siècles.



IL ÉTAIT UNE FOIS, au VIII^e siècle avant notre ère... À cette période, les ancêtres des Briançonnais, les Celto-Ligures construisent le premier bourg alors situé sur les pentes de la Croix de Toulouse. Une situation stratégique qui permet de contrôler l'accès aux trois principales vallées : Durance, Clarée et Guisane. Mais les invasions font rage. La population en proie aux envahisseurs, décide au Moyen-Âge de migrer en direction du piton rocheux sur lequel elle se situe encore aujourd'hui. Petit à petit, les lieux sont fortifiés afin de se protéger des invasions qui perdurent, s'intensifient et atteignent leur point d'orgue, à la fin du XVII^e siècle, sous la menace du Duché de Savoie...

Aux côtés d'Amélie Baum, guide conférencière au Service du patrimoine de Briançon, ville d'art et d'histoire, nous partons embrasser le riche passé de la cité à travers ses pittoresques ruelles et son histoire multiséculaire. Panorama exceptionnel, vue imprenable sur la ville, notre exploration des temps anciens débute depuis l'un des bastions situés sur les remparts de la cité, point de départ idéal afin d'appréhender avec justesse la position géographique de la cité.

L'empreinte de Vauban

Nous quittons les remparts et pénétrons au cœur de l'enceinte urbaine, où au fil des ruelles Amélie nous conte un épisode historique qui marqua Briançon à tout jamais. Fin du XVII^e siècle sous le règne de Louis XIV, la guerre de la ligue d'Augsbourg bat son plein, une partie des pays européens se coalisent contre la France, rejetant totalement la politique du monarque et ses ambitions démesurées. Le danger se faisant de plus en plus imminent, il pousse le roi à la protection et à la défense des frontières. Dès 1686, le royaume de France se retrouve radicalement isolé du reste de l'Europe, même son voisin et allié traditionnel, le duc de Savoie, signe avec la Ligue en

1690. Le Briançonnais devient alors frontalier d'un État qui vient de passer dans le camp des ennemis de la France et dès juillet 1692 le duc de Savoie emprunte la vallée de l'Ubaye, alors sous sa mainmise, et suit le cours de la vallée de la Durance avec la ferme intention d'annihiler tout ce qui se trouve sur son chemin. Guillestre, Embrun et Gap vont en faire le triste constat... Elles sont entièrement rasées, leurs populations massacrées, alors que Briançon est miraculeusement épargnée. Cet épisode de guerre est essentiel afin de comprendre la vague de constructions fortifiées, qui vont s'étendre sur tout le verrou glaciaire de la Durance, jusqu'à l'emplacement actuel de la vieille ville de Briançon. François Michel Le Tellier de Louvois, ministre de la Guerre dépêche alors l'architecte militaire Sébastien Le Prestre de Vauban dans la région avec une mission bien précise, améliorer la défense de toute la frontière des Alpes. Une mission qu'il va remplir avec brio et au cours de laquelle l'enceinte urbaine va être entièrement fortifiée (8 à 10 ans de travaux).

Entre trésors religieux et défis humains

Mais la vieille ville ne serait pas ce qu'elle est sans les trésors architecturaux et religieux qui ornent ses ruelles. C'est d'ailleurs le plus majestueux d'entre eux que nous découvrons nichée au cœur de la citadelle, la Collégiale. Elle est là, élégante, imposante, trônant fièrement sur la place du Temple, ornée d'un somptueux cadran solaire surplombé par ses deux colossales tours clochers, elle défie le temps comme si les siècles passés n'avaient aucune prise sur sa magnificence. Quand, comment et pourquoi est-elle sortie de terre ?

Suite à la fortification de la cité, le maréchal de Catinat (assistant de Vauban) ordonne que l'église bâtie par les premiers habitants sur les pentes de la Croix de Toulouse soit rasée, jugeant cette dernière trop en proie aux attaques extérieures. La politique catholique de Louis XIV étant omniprésente, il est impensable que la ville demeure sans un édifice religieux imposant et somptueux. C'est Vauban qui en co-réalise les plans avec l'ingénieur militaire Robelin, et dotent ainsi le monument d'un rôle religieux et défensif puisque ce dernier va servir d'observatoire, de refuge et de par son orientation (son chœur est sur le rempart faisant face à l'adversaire) être incroyablement dissuasif pour les ennemis. Louis XIV en personne participe à sa façon à la splendeur de l'édifice en offrant la porte en noyer sculpté, ornée de sa signature royale.

Au fur et à mesure que nous parcourons les rues de la cité médiévale, les façades colorées des maisons étroites et élancées de la Grande Gargouille s'offrent à nous tel un arc-en-ciel surgi hors du temps. Nous voici donc arrivés dans la Grande Rue où coule paisiblement la Gargouille qui fut aménagée au XIV^e siècle par les Briançonnais afin de lutter contre un fléau dévastateur, les incendies. Malheureusement en 1624 et 1692 la ville sera tout de même ravagée par les flammes, seuls quelques bâtiments en

CI-DESSOUS :
Incroyablement conservés, **les remparts** imaginés par **Vauban**, encerclent avec détermination la cité fortifiée.

PAGE DE DROITE :
Nichée au cœur de la cité, **la collégiale** dresse selon les souhaits de Louis XIV, ses deux colossales tours clochers.





sortiront indemnes. Parmi les rescapés, l'ancien palais de justice datant de la fin du XVII^e siècle plus communément appelé la maison du Roy. À l'intérieur, on découvre la salle d'audience restée en l'état, avec son décor typique de l'ancien régime, ainsi qu'un trésor historique : la copie du plan-relief de la ville. Composée de trois entrées, correspondant chacune à l'entrée des spectateurs, des prévenus/avocats et des juges, la salle est agrémentée de mobilier en bois style Restauration, d'un plafond à la française et habillée d'un décor mural comportant des fleurs de lys et des « L » couronnés, symboles du roi de France. On distingue également un blason du Dauphiné ainsi que le symbole de la crucifixion, apposés juste au-dessus du juge, représentation évidente que la justice était rendue au nom des hommes et de Dieu. La copie du plan-relief, perle patrimoniale incontestable de la cité, construite de 1731 à 1736 sous la direction des ingénieurs Colliquet et Nézet, est à l'échelle 1/600^e et surprenante de par son réalisme et sa précision d'exécution. De la place d'Armes, lieu emblématique de la cité dont la halle en bois qui abritait le marché fut dévorée par les flammes en 1692, nos pas nous conduisent dans le quartier de Roche. Quartier religieux de la ville médiévale, il abrite encore aujourd'hui la doyenne de la cité Vauban, l'église des Cordeliers.

Des Cordeliers à la Schappe

Édifiée à la fin du XIV^e siècle, elle renferme de somptueuses peintures murales, trésor religieux inestimable qui est dans un état de conservation exceptionnel. Ces peintures réalisées au XV^e siècle n'avaient pas vocation à embellir les lieux, mais plutôt à enseigner l'histoire religieuse aux fidèles. La mise en scène, la palette de couleurs, la perspective, la finesse des traits, l'exécution parfaite et le souci du détail laissent à penser que les artistes qui ont réalisé ce chef-d'œuvre ont dû se balader aux quatre coins de l'Europe et s'imprégner de ce qui se faisait de mieux à l'époque. Sur le parvis de l'église, Amélie clôt cette visite éclairée par une plongée à la fin du XIX^e siècle, période du développement industriel de la ville. C'est à cette époque que les Briançonnais quittent peu à peu l'enceinte fortifiée afin de s'installer au pied de la cité. Briançon va alors connaître une période fastueuse en partie portée par l'usine de la Schappe, l'arrivée du chemin de fer et la construction de nouvelles casernes militaires. Un parfum inédit souffle alors sur la ville, celui d'un dynamisme économique sans précédent qui attire les populations des vallées alentour et qui va réellement permettre à Briançon de s'ouvrir vers l'extérieur. La suite, écrite en partie avec le bout des spatules, est une autre histoire.../

LAISSEZ-VOUS CONTER BRIANÇON

► Les Visites INCONTOURNABLES BALADE HISTORIQUE

Pour découvrir le riche passé de la ville et son architecture civile si particulière, ses édifices religieux, ses fortifications de Vauban, le jardin du Gouverneur et le plan-relief de la ville.

FORT DES SALETTES

Après vingt minutes de marche sur un chemin en forêt, vous découvrirez la petite redoute projetée par Vauban, construite entre 1709 et 1712 et transformée en fort sous la monarchie de Juillet.

FORT DES TÊTES

Noyau central de l'ensemble fortifié du XVIII^e siècle, il doit son nom au plateau rocheux sur lequel il a été édifié. Sa superficie représente une fois et demie celle de la ville haute.

FORT DU CHÂTEAU

À partir du chemin de ronde, vous emprunterez plusieurs séries d'escaliers qui vous conduiront jusqu'à la statue de la Grande France, au sommet de Briançon. S'ouvrira alors à vous une vue à 360° sur le croisement des vallées et la barrière des forts.

Du lundi au dimanche et jours fériés. Visites payantes, en français, anglais, italien, allemand, espagnol et russe. Gratuit pour les enfants de -12 ans.

► Les Visites INSOLITES (6.20 €/4.60 €)

L'INDUSTRIE DE LA SOIE à Sainte-Catherine et visite de la microcentrale hydroélectrique.

À LA BONNE HEURE
Cadrans solaires et horloges de Briançon.
PATRIMOINES CACHÉS

► Les Visites ANIMÉES

TOUT SAMBA'L (Gratuit)

Aux côtés de la compagnie de théâtre de rue Tout Samba'l et des guides conférenciers, découvrez de façon poétique, drôle et interactive, les anciens quartiers militaires Berwick et Colaud.

BALADE-SPECTACLE

«UTRECHT REVIENT !» (8.20 €/5.60 €)
avec la C^e Pile ou Versa du 9 au 14 août 2014.

Cette balade-spectacle vous transportera vers une page importante de l'histoire de Briançon. Tour à tour figurant, technicien ou acteur, le public pourra assister et participer au tournage rocambolesque du film « Utrecht revient ! ».

RALLYE BRIANÇON PASSION

(gratuit) tous les jeudis du 10 juillet au 28 août 2014. Une enquête policière vous fait parcourir la cité Vauban à la recherche d'indices pour résoudre une énigme du XVIII^e siècle... Une façon originale et ludique de découvrir le patrimoine et l'histoire de Briançon !

SERVICE DU PATRIMOINE

Porte de Pignerol
Tél. : 04 92 20 29 49

► hors vacances

Ouvert
du lundi
au vendredi :
9 h 30-12 h
et 14 h-17 h 30.

► vacances

Ouvert lundi :
14 h-17 h 30
du mardi
au samedi :
9 h 30-12 h
et 14 h-17 h 30.



EN HAUT :
Les peintures murales de l'église des Cordeliers racontent, depuis le XV^e siècle, l'histoire religieuse aux fidèles.

CI-CONTRE :
Les lions de pierre veillent sur l'église des Cordeliers.

CI-CONTRE :
L'ancien Palais de Justice abrite dans la salle d'audience intacte depuis l'ancien régime, une copie du plan-relief de la ville datant de 1731.

À DROITE :
La Grande Gargouille coule au milieu de la chaussée tel un réservoir permanent pour lutter contre les incendies dévastateurs.



CI-DESSOUS :

Les Amants de

l'Oisans retrace l'épopée de l'alpinisme dans le massif de la Meije à travers une romance et une aventure de circonstance !



Dans la bulle de **FABIEN LACAF** et **NELLY MORIQUAND**

TEXTE : Laurent Gannaz
PHOTOS : David Machet

Unis à la scène comme à la ville, Fabien Lacaf, le dessinateur du Pas-de-Calais, et Nelly Moriquand, la scénariste briançonnaise, ne manquent pas une occasion de rendre hommage au Briançonnais et, plus largement, aux hommes qui font l'histoire des régions de France. La leur s'ébauche dans La Gargouille.

IL Y A DES VIES FAITES DE PÉRIPÉTIES et de rencontres qui vous tiennent en haleine, épicées en diable et libres comme l'air. Des vies trépidantes qui s'abreuvent de moments banals devenus terreaux pour un imaginaire en palpitation. On les croirait sorties d'un roman d'aventure, d'un film de cape et d'épée ou d'une bande dessinée. Prenez par exemple Fabien Lacaf et Nelly Moriquand : à force de les écouter, on ne sait plus trop s'ils sont de chair et d'os ou héros échappés d'un de leurs ouvrages. C'est que Nelly Moriquand est Briançonnaise, de La Gargouille, cette rue qui dévale de part en part la cité fortifiée. Déjà toute une histoire... Profondément attachée à ces vieilles pierres et à sa région, elle enseigne, justement, l'histoire, ainsi que l'espagnol, tout en menant de front une carrière de critique littéraire et de journaliste.

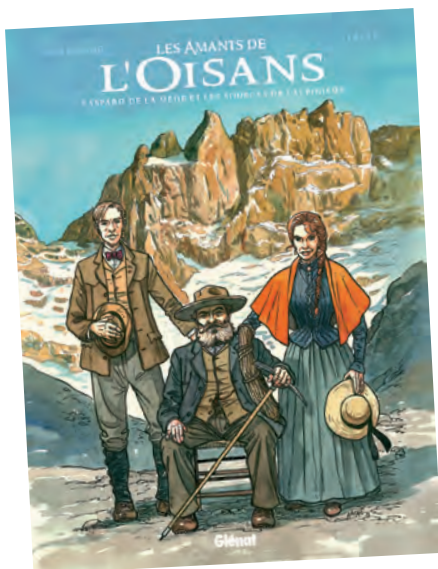
Le nordiste Fabien Lacaf a lui aussi un profil de personnage d'un autre temps, Tintin reporter mâtiné d'Indiana Jones en quête de trésors : formé aux arts plastiques et à l'archéologie, on l'a vu assistant-décorateur pour le cinéma puis engagé, dans ses jeunes années, dans des campagnes de fouilles en Bolivie et en Mexique. Il s'est ensuite lancé dans la bande dessinée, adoubé par de sérieux parrains, Loizel et Cabannes. Entre la fan de jolis mots et le dessinateur-baroudeur, la collaboration apparaît comme une évidence, rencontre de deux tempéraments, de deux univers complémentaires. « *Notre inspiration bouillonne tout le temps, la nuit, je me réveille et je prends des notes* », explique Nelly. « *Je vais prendre un café tranquillement et je laisse venir* », répond Fabien.

Le couple sévit depuis une trentaine d'années dans des ouvrages qui mettent en scène les grands moments de l'histoire sur fond de romantisme. « *La Reine noire* », « *Les Pêcheurs d'étoiles* », « *Monsieur N.* », « *Le Bal des Chimères* », dont l'intrigue se déroule aux portes du Queyras, ainsi que « *Les Amants de*

l'Oisans », leur dernière production, qui s'articule autour de la conquête de la Meije... Les péripéties se nourrissent des rencontres, sur le terrain, au contact des habitants. Car ces deux accoucheurs d'histoires ont appris à tendre l'oreille avant de tremper leur plume dans l'encrier. « Quand j'étais archéologue, j'ai eu parfois des cas de conscience à prendre en photo les gens rencontrés. Lors d'une fête au lac Titicaca, raconte Fabien, j'ai laissé l'appareil de côté pour dessiner. En regardant les gens dans les yeux, la relation a radicalement changé. ». Depuis, l'illustrateur a pris pour habitude de griffonner chaque nouvelle rencontre, chaque impression. Alors forcément, avant de se lancer dans l'aventure des « Amants de l'Oisans », le couple est allé voir La Meije, de l'autre côté, à La Bérarde.



CI-CONTRE :
Quand **Fabien Lacaf** dessine, sa compagne **Nelly Moriquand** écrit et scénarise. Une collaboration comme une évidence.



L'OUVRAGE

LES AMANTS DE L'OISANS

L'amour des montagnes ! Août 1927. C'est la fête à Saint-Christophe-en-Oisans, dans l'Isère : il y a cinquante ans que la Meije, sommet mythique, a été vaincue par le guide Gaspard et son équipée, damant le pion à une cordée anglaise. Ce que tout le monde avait ignoré, c'est qu'un des Anglais était resté au point de départ pour les beaux yeux de l'institutrice... Il avait ensuite tenté de rejoindre le groupe et avait disparu dans la tourmente. Cinquante ans plus tard, quelques jeunes gens ont décidé de renouveler l'aventure. Ce qu'ils vont découvrir dans le glacier va faire ressurgir des événements que Louise l'institutrice, vieille dame à présent, croyait appartenir à son passé... Fabien Lacaf et Nelly Moriquand mettent en scène une romance aux débuts de l'alpinisme, et en profitent pour représenter les magnifiques sommets de l'Oisans...

Les Amants de l'Oisans, Gaspard de la Meije et les sources de l'alpinisme,
Nelly Moriquand, Fabien Lacaf, éd. Glénat.

« La Meije, un coup de foudre »

Un choc ! « Là-bas, il y a une force, une minéralité, traduit Nelly, j'avais envie d'une histoire qui se déroule dans ce cadre. J'ai pensé à Gaspard, personnage emblématique. » « La première fois qu'elle m'y a emmené, ça a été comme un coup de foudre, on a commencé à se raconter des scènes sans savoir ce que ça allait devenir, se rappelle Fabien, ce sont des endroits qui nous inspirent, au même titre que Mont-Dauphin, Château-Queyras... » Inspiré par les lieux, et les Hautes-Alpes, le couple s'est pourtant retranché dans un autre environnement, neutre, à mi-chemin entre l'Ardèche et Briançon, entre deux familles : Crest. Leur maison construite au milieu de la forêt et ouverte à tous les vents de l'amitié est située « sur la ligne du train Briançon-Paris », précise Fabien. Pratique pour le dessinateur, qui a gardé des liens avec la capitale. Story-boarder depuis sa rencontre avec un certain Jean-Paul Rappeneau, Fabien Lacaf a en effet collaboré à quelque 33 films (dont *Le Hussard sur le toit*, *Les Visiteurs 2*, *D'Artagnan, les trois mousquetaires*, *Faubourg 36*, etc.). Mais ceci est une autre histoire. /



CI-DESSUS :

Carnet de croquis et extraits de dialogues : l'histoire et les personnages prennent corps.

PAGE DE DROITE :

Dans leurs œuvres, on croise **Gaspard de la Meije**, l'alpiniste **W.A Coolidge** et autres protagonistes de la conquête de la Meije.

- ① " OH, MON DIEU!... QU'EST CE QUE...? "
- ② - " OH, LÀ DESSOUS, ÇA VA, RIEN DE CASSÉ! "
- ③ - " OUI, MÔI ÇA VA... MAIS IL Y EN A UN... POUR QUI ÇA N'VA PAS! "...
- ④ - " QU'EST CE QUE TU RACONTES? T'ES PAS TOMBÉ SUR LA TÊTE, DES FOIS? "...
- ⑤ - " OH NON!... ATTENDEZ, JE DÉCROCHE QUELQUE CHOSE ET APRÈS, REMONTEZ-MOI, ON GÈLE ICI! "



Un colporteur
(Napoléon) se joint
à nous. Avec elle
compagnie. Je blis
le ciel d'avoir eu
une mère et une
nourrice
françaises!

mais les
francois sont
difficiles
à traduire!

Dernière étape, mais non la
plus facile, trois lieues à faire
à pied sur une route de
plus en plus escarpée! Deux
charrettes ne se croisent pas! Elegne
admirable de Miss Brevat.



Catalogue
de plantes

Napoléon remplit sa "balle" de plantes
et de fleurs de l'Alsans sous forme de
billes, oignons et graines qu'il vend
dans d'autres régions et même d'autres
pays à la "mauvaise saison"!

Fougère fleurie ↑ Amaryllis ↑ Aralia ↑



Brouillards,
Gorges profondes,
Forêts impétueuses,
paysages austères
mais magnifiques.
Vivre ici, quel
courage!
Ce village de la Herlande
se fait bien
desirer!



ETOFFES d'altitude

TEXTE : Julie Challier

Lové au cœur du village des Hières sur la commune de La Grave-La Meije, **Legend'en Haut** fabrique des tissus aux décorations et matières uniques. Un savoir-faire qui fait de ces petits bouts d'étoffes que conçoit et fabrique Thierry Favre, de véritables chefs-d'œuvre d'ameublement.

PAGE DE DROITE :
Le massif de la Meije, ses glaciers, sommets, sa flore et ses couleurs, sont des sources d'inspiration permanentes.

CI-DESSOUS :
Lin, chanvre, coton, fourrure, textile 100 % naturel... On ne travaille, ici, que des matières nobles.

C'EST À 1800 MÈTRES D'ALTITUDE, face aux légendaires glaciers du massif et aux fameux vallons de la Meije, que Thierry Favre a décidé de poser ses valises, il y a déjà seize ans. Un tournant dans sa vie personnelle et professionnelle, une recherche de liberté, d'évasion et de simplicité l'ont conduit au pied du doigt de Dieu. Ce n'est qu'en 2000 que l'aventure textile haute-alpine commence pour cet homme qui conjugue amoureuxment sa passion pour les grands espaces montagnards à celle qui lui colle à la peau depuis plus d'une vingtaine d'années, la création d'étoffes. Legend'en Haut voit le jour en octobre de cette même année, et n'a depuis cessé de séduire les amateurs de matières nobles et naturelles. L'entrepreneur est en perpétuelle recherche de tissus riches et complexes à effet de matières, telles que le lin, le chanvre, le coton, le jacquard, le silicone, la fausse fourrure, le PVC et les tissus 100 % végétaux, fidèles moteurs de sa

créativité. Tout part d'une image, d'une vision, d'une sensation, d'un sentiment, une prospection quasi permanente nécessaire afin de donner naissance à une nouvelle collection. « *C'est un métier, pas un don. Je photographie plein d'instant, tout ce qui s'offre à moi. J'essaie de sentir l'air du temps, ce que les gens apprécient tout en restant dans la simplicité, l'authenticité* », explique-t-il. Intrigué par la matière, la technique, la fibre, il trouve le dessin ou le motif qui va le mieux s'intégrer au tissu choisi. Une conception que Thierry suit méticuleusement de la première à la dernière étape. Après avoir dessiné une nouvelle collection, il choisit le fil brut qui va au cours des différentes phases de fabrication se transformer en un produit fini d'une qualité remarquable, témoignage d'un savoir-faire d'exception.

« *Une fois mon fil choisi, il passe par tout un tas d'opérateurs, teinturier, bobineur, tisseur, apprêteur... afin de lui donner toutes les caractéristiques techniques que je désire pour obtenir un tissu noble. On peut également continuer de transformer le tissu en le gravant en le découpant au laser, en le frappant à chaud pour lui donner du volume ou encore en le brodant. Je dirige toutes ces opérations* », confie-t-il. Le précieux textile est ensuite acheminé jusqu'aux Hières où il est vendu soit au mètre, soit confectionné directement sur place au sein même de l'atelier de l'entreprise pour être métamorphosé en textile de maison (torchons, essuie-mains, rideaux, tentures, plaids, coussins, transats, housses, etc.). Parmi les dernières créations tout juste sorties de ce petit laboratoire, des housses pour tablettes tactiles alliant silicone et motifs montagnards, ou encore des coussins, des rideaux et des plaids en maille offrant le même rendu qu'un gros pull-over. Thierry conserve les matières et produits phares qui ont fait sa renommée, mais se tourne également vers des graphismes plus soft et plus modernes pour cette collection qui est en parfaite adéquation avec son temps.





PAGE DE DROITE :

Même si l'entreprise a **pignon sur rue à New York**, elle réalise, à la main, et dans le petit atelier, ses créations.

CI-DESSOUS :

L'atelier haut-alpin décline à l'envi ses univers traditionnels ou résolument contemporains en **tissus d'ameublement** ou **linge de maison**.

Une évolution maîtrisée

Des collections sans cesse renouvelées, explorant avec justesse la montagne contemporaine du XXI^e siècle, et qui nous invitent à découvrir tantôt l'imaginaire traditionnel alpin, tantôt l'univers du freestyle ou de l'alpinisme, sans oublier des ambiances plus épurées avec des tissus à effets de matière (draps de laine bouillie ou calandree, effet cuir, chanvre, PVC frappé). La recherche créative est une constante chez Legend'Enhaut, les premiers à « sculpter/graver » du tissu au rayon Laser, et à frapper à chaud des tissus PVC... Aujourd'hui, Thierry travaille sur un autre projet innovant avec une équipe italienne, dans le but de créer un nouveau textile encore jamais réalisé... *« Notre envie est de découvrir en utilisant de nouvelles techniques. »*

Privilégiant le qualitatif au quantitatif, Legend'en Haut a su évoluer de manière saine et précise, gardant une ligne de conduite et une éthique qui font d'elle une entreprise éminente dans le domaine du textile d'ameublement. Un art reconnu qui s'exporte aux quatre coins du monde, Haute-Savoie, Hautes-Alpes, Italie du Nord, Suisse Romande, Pyrénées françaises et espagnoles, Canada et très prochainement New York. Mais hors de question pour Thierry et son équipe de se commercialiser à grande échelle, d'inonder les boutiques de décoration en vogue. Ce serait aller à contre sens de l'âme si particulière qui se dégage de ce charmant petit atelier perché à flanc de montagne où flotte un esprit libertaire. Une chose que l'on pourrait souhaiter à Thierry Favre pour la suite de cette belle aventure ? Il a la réponse et ne se fait pas prier pour nous la faire partager, *« de ne jamais partir d'ici, de continuer à créer, et à développer ce succès mesuré ! » /*

www.legend-enhaut.com









L'ESPRIT grimpe

PROPOS recueillis
par Thibault Sayn
PHOTOS : Thibaut Durand

L'incontournable Mondial de l'escalade de Briançon fêtera son quart de siècle, du 15 au 20 juillet 2014 ! Une compétition aujourd'hui porte-drapeau d'une ville qui a choisi de se tourner pleinement vers son atout le plus évident : la montagne. Rencontre avec Philippe Ligerot, organisateur et animateur charismatique de l'événement.



Pour nous en parler, qui de mieux placé que Philippe Ligerot, organisateur et animateur charismatique du Mondial de l'escalade depuis près de quinze ans, il a commencé en tant que bénévole il y a vingt-cinq ans lors de la 1^{re} compétition, et c'est donc de l'intérieur qu'il peut nous en raconter l'histoire.

UN PETIT RAPPEL RAPIDE DE L'HISTOIRE DE CETTE COMPÉTITION ?

Philippe Ligerot : En deux mots ça va être compliqué ! Vingt-cinq ans, c'est long ! Il faut d'abord dire que c'est la plus vieille compétition internationale d'escalade organisée en France, ce n'est pas rien. Il faut aussi citer quelques noms sans qui rien n'aurait démarré : Patrick Ollier alors maire de La Salle-les-Alpes, Françoise Ader, François Bréchu, Jean-Marie Rey directeur technique de la compétition, Alain Benson, à l'époque directeur de l'Office du Tourisme de Serre Chevalier et Nicole Hermil. Ils ont chacun, à leur manière, donné l'impulsion, le coup d'envoi.

OÙ SE SITUAIT ALORS LA COMPÉTITION ?

Philippe Ligerot : À Villeneuve, la première s'est déroulée sur la flèche en béton, sans rien d'autre ! C'était la préhistoire de la manifestation, les lauréats n'étaient autres qu'Isabelle Patissier et Salavat Rakhmetov. Puis, la compétition s'est structurée, a connu l'époque des Legrand, Erbersfield, Hirayama, Sansoz... en formule « Open », où tout le monde pouvait tenter sa chance et je crois bien que déjà à l'époque nos Fourbet, Babar et autre Diégo locaux étaient de la partie.

ET ENSUITE ?

Philippe Ligerot : Le mur s'est petit à petit enrichi, d'abord d'un module, un genre de gros ventre appelé la baleine, puis d'une structure avec échafaudage. Jean-Marie Rey a rendu son tablier la dixième année et je suis arrivé à sa place sans vraiment le vouloir ni

PAGE DE GAUCHE :
Un mur à la hauteur du niveau des **meilleurs grimpeurs de Coupe du monde...** Spectacle assuré !

PAGE DE GAUCHE, EN HAUT :

L'escalade reste un sport où **l'humain l'emporte avant tout** : les concurrents n'hésitent pas à échanger pour trouver la meilleure voie.

PAGE DE GAUCHE, AU MILIEU :

L'**athlète coréenne** remporte l'épreuve et laisse éclater sa joie !

PAGE DE GAUCHE, EN BAS :

Champagne pour les vainqueurs filles et garçons.

PAGE DE DROITE :

Le mur d'escalade avec **la Collégiale** en arrière-plan.

me rendre compte de ce qui m'attendait ! Josiane Faure est rentrée dans la partie comme présidente de l'association et, depuis, l'événement est devenu « Les Mondiaux de l'escalade ». On a tenu comme cela encore dix ans puis on s'est doucement rendu compte que la compétition n'intéressait plus trop la vallée et elle menaçait réellement de disparaître.

BRIANÇON A VU EN CET ÉVÈNEMENT AUTRE CHOSE QU'UNE COMPÉTITION.

Philippe Ligerot : Exactement. L'investissement de l'Office du Tourisme Briançon/Serre Chevalier, de Jean-Lou Maillard, Bruno Davanture, Eric Peytieux et bien sûr du maire Gérard Fromm qui a souhaité donner à sa ville une image montagne, en soutenant et en accueillant cette fête populaire avec enthousiasme.

À PARTIR DE LÀ, LES MONDIAUX DEVIENNENT UNE COUPE DU MONDE !

Philippe Ligerot : Notre fédération, la FFME nous labellise et amène son partenaire, Béal, qui nous fournit les très nombreuses cordes nécessaires à la compétition. De notre côté, nous trouvons les financements : ville de Briançon, région, département et les partenaires comme le magasin Alpinat'. Il faut se rendre compte que depuis qu'il est à Briançon, l'événement est gratuit et attire plus de 8000 personnes rien que pour la finale ! Nous constatons avec plaisir que le public n'est pas composé uniquement de grimpeurs. C'est un événement populaire où l'on vient en famille assister à un beau spectacle et boire et manger bio les bonnes saucisses du charcutier gapençais Rostain ! Dans la mesure du possible, je préfère des sponsors locaux qui partagent notre esprit montagne.

CE N'EST PAS UN HASARD SI CETTE COMPÉTITION A PRIS NAISSANCE DANS UN ENVIRONNEMENT AUSSI ADÉQUAT.

Philippe Ligerot : C'est vrai, le Briançonnais dispose d'un potentiel fabuleux. Les Hautes-Alpes sont le département bénéficiant de la plus grande densité de sites d'escalade de France. On a de tout : initiation, haut niveau, grandes voies, montagnes... il est temps que cela se sache, et en plus, il fait beau ! La compétition est un formidable portail sur l'extérieur, la télé se déplace pour nous et l'on a plus de vingt nationalités représentées chez les compétiteurs...

ET LE PROGRAMME ?

Philippe Ligerot : Nous proposons le Championnat de France vétérans, une coupe de France jeunes et une étape de la Coupe du monde d'escalade ! On reconduit également la journée gratuite où le mur de la compétition est accessible à tous et offre une occasion unique de grimper là où les meilleurs s'affrontent. Des voies du 6a au 8a sont ouvertes, les amateurs sont en autonomie, sauf pour les moulinettes (voies assurées du haut) qui sont prises

en charge par le PGHM de Briançon, qui assure par ailleurs les grimpeurs pendant toute la compétition.

ET CÔTÉ ANIMATIONS ?

Philippe Ligerot : Ces Mondiaux se doivent d'être festifs, l'escalade, c'est aussi ça ! Le site de l'ancienne caserne est un lieu absolument fabuleux et convivial : on s'y sent bien ! On y trouvera pendant l'événement de quoi se restaurer, s'équiper en matériel de montagne; des concerts accompagnent la journée pour tous sur le mur. Une tombola est organisée où l'on peut même gagner une traversée de la Meije !

COMMENT DÉCRIRE L'ESPRIT DE LA COMPÉTITION ?

Philippe Ligerot : La réussite des Mondiaux de l'escalade est vraiment une affaire d'équipe. La synergie à long terme d'un nombre incalculable de personnes de bonne volonté (merci les bénévoles !) a permis de la faire perdurer l'événement. L'âme de la compétition c'est ça : un esprit positif, une équipe motivée... on est en montagne et on le montre ! /







LA RELÈVE Manu Romain

L'étoile de Briançon se nomme Manu Romain. Né au pied de la cité Vauban en 1988, issu de l'École briançonnaise et du club Briançon Escalade, le passionné qui fut champion de France en 2011 continue de briller sur les murs du circuit Coupe du monde.

TU PEUX NOUS PARLER DE TES DÉBUTS ?

Manu Romain : J'ai commencé vers 6 ans. Ma mère m'avait orienté vers ce sport pour canaliser mon énergie et aussi par peur de me voir tomber d'un arbre ! D'abord à Montgenèvre avant d'intégrer le club de Briançon où j'ai été formé et entraîné par Serge Blein. J'ai connu le vieux mur du gymnase Chancel avec ses plaques branlantes ! Aujourd'hui, on a vraiment un bel outil, à la hauteur d'une ville comme Briançon.

QUEL EST TON PALMARÈS ?

Manu Romain : J'ai été champion de France en 2011, 4 fois vice champion de France, 3^e au Championnat d'Europe en 2008, vainqueur des Mondiaux de Serre Chevalier à l'époque de la formule master, et grimé sur pas mal de podiums en Coupe du monde... Pour ce qui est de mes perf', j'ai réalisé quelques voies cotées 9a et 8c+, à vue. Une voie qui me motive ? Biographie à Céüse qui est d'une manière générale mon spot préféré.

OÙ EN ES-TU DE L'ESCALADE ET DE LA COMPÉTITION ?

Manu Romain : Je suis toujours sur le circuit Coupe du monde, mon objectif est de faire des podiums et une bonne place au général, même s'il ne faut pas trop rêver ! Mais ce n'est pas le plus important, je veux me faire plaisir avant tout, surtout que c'est peut-être ma dernière année : j'attends le résultat du concours de police pour intégrer le secours en montagne, j'y suis déjà depuis six ans comme emploi jeune, il serait temps de régulariser ! Si on m'intègre, finie la compétition. Pour ce qui est de la motivation, je suis toujours à fond. Je m'entraîne sur le pan des CRS dès que j'en ai la possibilité. J'ai peu fait de falaise cette année pour cause de rénovation d'appartement, mais ça me démange ! Si j'arrête la compétition, ça ne m'empêchera pas de grimper notamment en falaise.

Que représente pour toi la compétition de Briançon ?

Manu Romain : C'est juste la plus belle ! Déjà, c'est chez moi ! Mais ce n'est pas tout : l'organisation est au top que ce soit pour les grimpeurs ou pour le public et puis le site est fabuleux, c'est très chaleureux, très convivial, l'acoustique est bonne, l'espace est grand, mais clos, on se sent entre nous et puis le public est chaque fois au rendez-vous, l'ambiance est toujours très sympa, en un mot : j'adore !

UN MAÎTRE SPIRITUEL ?

Manu Romain : Diég ! (NDLR : Yann Ghesquiers) Il est toujours capable de se mettre des combats d'anthologie dans les voies et je trouve ça excellent !

UN PETIT CONSEIL AUX PLUS JEUNES ?

Manu Romain : Allez en falaise ! C'est là que l'on se fait plaisir et que l'on devient un vrai grimpeur. /

CI-DESSUS :

Manu Romain, le chef de file de la grimpe briançonnaise, truste depuis plusieurs années les podiums mondiaux.

EN BAS, À GAUCHE :

Rassemblées sur le parvis de l'ancienne caserne, près de **8 000 personnes** ont soutenu les candidats à l'assaut du mur vertigineux.

EN BAS, À DROITE :

Bras tendu, les compétiteurs reconnaissent ensemble la voie qu'ils vont emprunter.





TOUS À cheval

Le Briançonnais, avec ses grands espaces sauvages et ses vastes plateaux herbeux, se prête parfaitement à la pratique du cheval. Entre le col du Lautaret et la vallée de la Clarée, nous avons fait le tour, au trot et au galop, des pratiques équestres locales. Morceaux choisis.

TEXTE : Laurent Gannaz
PHOTOS : David Machet



CI-DESSOUS:
Bivouac à l'alpage du
Pontet, face aux Écrins,
accompagnés par
Michèle Giroud.



Au Ranch du Grand Aigle, L'ÉQUIN SOUS TOUTES SES FACETTES

À 1700 MÈTRES D'ALTITUDE, Paul-Eric, dit « Paulo », s'est accroché au Lauzet, le village de son père, composant avec une nature âpre et un calendrier qui se résume bien souvent à deux saisons, été et hiver. Le moniteur d'équitation connaît les moindres recoins de la vallée, la forme des cailloux qui roulent sous les fers, les mouvements de chemins qu'il a taillés de sa main, à quelques mètres du parc national. Il sait aussi appréhender les caprices de ses chevaux – quarante en été, une quinzaine en hiver –, qu'il bichonne depuis plus de vingt-cinq ans, douze mois sur douze. Au ranch du Grand Aigle, les visiteurs sont donc comme des coqs en pâte, avec de multiples approches de l'art équestre adaptées aux débutants comme

aux personnes aguerries, de la balade d'une heure à la randonnée de plusieurs jours en passant par les animations avec poneys pour les enfants, les cours classiques de dressage et d'obstacles ou le « reining », « art » plus « western » venu des États-Unis, etc. « 80 % de notre clientèle n'a jamais fait de cheval ou seulement une fois, précise Paulo, même pour une balade d'une heure, je sais tout de suite quel cheval confier au cavalier, en fonction de sa corpulence et de son tempérament. » Pour tous, et quel que soit le niveau, tout commence dans l'écurie. On (ré)apprend à seller la monture, à la brosser... à l'apprivoiser. « *Ce moment fait partie intégrante de la sortie* », explique le moniteur d'équitation, qui travaille

avec sa femme Hélène, accompagnatrice en tourisme équestre. Une fois la bête préparée, les apprentis cavaliers traversent le village pour remonter vers le col du Lautaret, tout au long de la Guisane. Au programme de la balade : un paysage de prés parsemés de pruniers, de sorbiers et de saules, pâturés par les brebis, où résonnent les cris de marmottes peu farouches, avec en toile de fond Tête Noire et Les Trois Évêchés... Pour les cavaliers aguerries, l'aventure peut durer deux à trois jours : depuis Le Lauzet, on rejoint alors le massif des Cerces, la vallée de la Clarée et enfin la vallée Étroite et Bardonnecchia en Italie, avant le retour au bercail. D'une vallée et d'un pays l'autre, le dépaysement est assuré! /





BIVOUAC FACE AUX ÉCRINS avec Michèle Giroud

SUR CE VASTE PLATEAU VERT, l'alpage du Pontet prend ses aises face au panorama grandiose de la barre des Écrins. Trois tentes ont été plantées çà et là, un cheval de race Mérens broute un rond d'herbe fraîche tandis qu'une petite et joyeuse troupe déguste un café fumant autour d'une caisse qui fait office de table pour le petit-déjeuner. Le décor idyllique de ce bivouac montagnard est un peu le quartier d'été de Michèle Giroud, accompagnatrice en montagne et habitante de Villar d'Arène. Professionnelle de l'outdoor depuis plus de dix ans, formée d'abord aux États-Unis (diplôme d'instructeur montagne) puis en France (diplômes de pisteur-secouriste et d'accompagnatrice en montagne), la mère de famille d'origine haut-savoyarde a souhaité renouer avec l'approche d'une montagne sincère et partagée. Pisteuse-secouriste au Chazelet en hiver, elle ne manque pas une occasion, dès la belle saison, d'organiser ces bivouacs sur les hauteurs qui concilient sa passion des univers d'altitude et du cheval. « *J'ai toujours aimé les chevaux, aux USA, j'ai encadré des raids dans les Rocheuses, raconte Michèle, nos formations étaient orientées sur les questions d'autonomie dans la pratique.* » Au pied des Écrins, l'accompagnatrice a trouvé le lieu idéal pour ses bivouacs nocturnes : un vaste replat sauvage situé au-dessus du lac du Pontet, à l'abri des regards et de la vallée, avec un petit cours d'eau qui permet d'hydrater le cheval et de cuisiner. Pour rallier cet espace champêtre, les randonneurs n'ont que leur sac à dos à porter, chargé d'une bouteille d'eau et de leurs vêtements. Michèle, et surtout Prosper, son cheval, sérieusement bâti, s'occupent du reste, c'est-à-dire de la logistique. « *C'est du clé en main, tout est fourni.* » Après la montée, qui dure une petite heure, il faut tout de même donner un coup de main pour planter les tentes, chercher de l'eau, planter la clôture. Un BA-BA participatif qui permet d'apprécier davantage encore la simplicité d'un apéritif et d'un repas « maison » à base de produits régionaux. La mise en bouche d'une soirée qui se prolonge autour du feu de camp et sous les étoiles : Michèle conte alors les histoires et légendes du pays ainsi que quelques historiettes de sa composition. Après le temps de la randonnée, voici celui du voyage immobile. /



BALADE EN CALÈCHE avec **Véronique Vachet**

À LA VACHETTE, Véronique Vachet se passionne pour... les chevaux. Cette meneuse accompagnatrice en tourisme équestre organise, tout l'été, des sorties attelées d'une heure, d'une demi-journée ou d'une journée. Dans sa calèche, une jolie caisse en bois équipée de banquettes et de suspensions, elle peut embarquer jusqu'à 8 adultes, parfois 15 enfants. Une fois tout ce beau monde installé, la croisière s'amuse, cahin-caha, suivant le rythme débonnaire de Titto, le Comtois de 18 ans chargé du tractage. « *Il a un peu de mal à partir, mais une fois qu'il est chaud, c'est bon*, explique Véronique, *il pèse 900 kilos et peut tirer jusqu'à 1,5 fois son poids.* » Qu'on ne s'y trompe pas : attelé à la bricole, une

pièce en cuir maintenue sur le poitrail, Titto peut de temps à autre quitter son allure faussement indolente. Il suffit que sa meneuse lui intime l'ordre de passer de l'état de « marche » à celui de « trot » ou de « galop » pour ressentir pendant un instant toute la puissance de l'animal. Pas trop longtemps tout de même : « *On fait une promenade, pas un tiercé* », précise la patronne. De fait, le paysage mérite largement que l'on prenne le temps de le contempler : l'attelage traverse le village de La Vachette, dominé par quelques cadrans solaires anciens, puis suit la rivière Durance et la Clarée, en rive droite et en rive gauche, alternant passages en sous-bois et transitions de prés fleuris, avec

tout au long du trajet, de formidables ouvertures sur les montagnes alentour. Le mont Chaberton et la pointe des Grands Becs côté pile (à l'est), la crête de Peyrolle côté face (à l'ouest), etc. « *On prend le temps de regarder. En montagne, la luminosité change tout le temps* », rappelle Véronique, qui apprécie ces moments de quiétude partagés avec ses visiteurs. « *J'embarque parfois des personnes handicapées qui se mettent à sourire au contact du cheval.* » Quand la professionnelle attelle ses deux autres chevaux, Fleur et Caramel, des Fjords double poneys, à une autre calèche en fer, avec des roues à bâtons, on se doute qu'elle loue ses services pour un mariage. Un attelage pour la vie. /





EN PRATIQUE

► Le centre équestre **RANCH DU GRAND AIGLE**

Approche multiple, de la balade d'une heure à la randonnée de plusieurs jours, avec cours de dressage, animations pour les enfants, etc. Le Lauzet.

www.ranchdugrandaigle.com

Tél. : 04 92 24 56 88

► Meijescapades **MICHÈLE GIROUD**

Randonnées en montagne avec bivouac, d'une nuit (alpage du Pontet) à trois jours (Arsine, plateau d'Emparis). Villar d'Arène.

www.meijescapades.com

Tél. : 06 71 29 62 42

► Les sabots de la Clarée **VÉRONIQUE VACHET**

Randonnées attelées dans la vallée de la Clarée. La Vachette.

Réserver un jour à l'avance.

Tél. : 06 61 71 98 45

► Cheval Montagne **JEAN MARC PICCINATO**

Promenades et randonnées sur les chemins du Briançonnais et du Queyras. Animations pour les débutants. Les Alberts, Montgenève.

Tél. : 06 89 13 14 27

► Au Pas de l'Âne

Location d'ânes de bât pour randonner sur les chemins de la Clarée, en bivouac ou en refuge, de la journée à plusieurs jours.

Tél. : 06 62 20 30 95

www.ane.fr





Max DE LA MEIJE

TEXTE : Laurent Gannaz
PHOTOS : David Machet

Le pas est moins alerte mais la mémoire tout aussi vive. À 81 ans, le guide de haute-montagne Max Liotier, une vie à courir la Meije, et les Alpes, se raconte sans fard, entre pudeur et sincérité. Rencontre, chez lui, à La Grave.

MAX LIOTIER PROFITE des derniers sursauts de l'été pour apprécier les formes du massif, socle minéral et glaciaire dressé tel un mur face à son studio des Balcons de la Meije. Il a appris, avec le temps, à scruter les secrets de cette montagne tant arpentée, à noter la course du soleil, qui s'efface durant trois semaines en hiver, et à mesurer du regard la course du glacier, langue fière devenue peau de chagrin.

Né en 1933, dauphinois de souche, Max Liotier a débarqué à La Grave en 1951. Dix-huit mois de service militaire, entre Bourg-Saint-Maurice et Chamonix, ont suffi à ancrer en lui un goût prononcé pour les sommets. « *Tu devrais passer l'aspi!* », lui lancent des professionnels de la montagne de La Grave. Le jeune citadin les prend au mot et devient guide, à partager son temps entre son camp de base au pied de la Meije en été, et les stations (L'Alpe d'Huez et La Plagne) où il enseigne le ski chaque hiver. L'histoire contée par le vieil homme semble aujourd'hui si simple qu'on ne sait si elle est marquée par la grâce ou par cette forme de nostalgie qui transforme les fragments du passé en autant d'images d'Épinal : « *J'ai gardé une vision du métier à l'ancienne, raconte celui qui, dans les années 1960, incarnait la jeune génération, celle des guides issus de la province. Avec mes clients, je discutais, à Pâques, de ce qu'on avait fait l'année d'avant et des courses qui les tenteraient. On décidait ensemble et ainsi, mon agenda était rempli pour la saison d'été.* » Avec ces habitués devenus bien souvent des amis, le guide Graverot va faire les 400 courses, dans le Valais, dans l'Oberland, dans les Dolomites ou le Tyrol. Forcément, il en a gardé des souvenirs marquants. Le Cervin, version esthète : « *On a fait les trois arêtes, dont une avec un client qui ne marchait pas fort. Celle de Zmutt est l'une des plus belles : on y trouve un peu de tout, de l'escalade, un passage dans une galerie au sommet... ça a de la gueule!* » Les Dolomites, version épique : « *La première fois que j'y suis allé, je ne faisais pas le malin. Pour la première des trois courses prévues, la tour del Lago, j'ai rencontré un guide italien qui était lui-même avec son client. Il m'a dit : « On va faire la course ensemble tous les deux et mon client emmènera ton client. »*

Mais alors, qu'est devenue la Meije dans tout ça ?

Qu'on ne s'y trompe pas, Max le rochassier n'a jamais oublié son jardin au sein duquel il a ouvert quelques voies : le corridor de la Meije, le corridor des Pichettes, la face nord du Râteau. Quant au sommet, il y est allé cinquante-trois fois, parfois sans ses clients, qui préféraient l'exotisme, peut-être plus évident, d'une voie nord-alpine, à Chamonix ou en Suisse. À 81 ans, et malgré ses barouds aux quatre coins des Alpes, le guide reste encore viscéralement attaché à ce bout de terre qui l'a accueilli, toute une vie durant, et qu'il ne peut plus que contempler, après un quadruple pontage qui l'a considérablement affaibli. « *La Meije, c'est toute ma jeunesse. Je m'y accroche un peu, je n'ai que des souvenirs.* » Des souvenirs que le guide a souhaité partager, afin de « *laisser une trace* ». Celui qui a « *lu toute la littérature de montagne* », trinqué avec Frison-Roche, a déjà écrit deux bouquins, *Celui qui va devant* et *Les Seigneurs de la neige*, et planche actuellement sur un projet nourri de rencontres, de témoignages, de récits de courses ainsi que de documents d'histoire. Et quand il ferme cet album en chantier, l'écrivain se lance dans la sculpture sur bois et en terre cuite. Car Max Liotier, avant de devenir guide, est passé par l'École des beaux-arts. Une autre vie. /

PAGE DE GAUCHE :

La Meije, son jardin, le pays qui l'a accueilli pour assouvir sa passion et son métier.

CI-DESSOUS :

Max Liotier est aussi auteur de **deux ouvrages** de récits de souvenirs.





De Puys EN PUYs...

TEXTE : Florence Chalandon
PHOTOS : Thibaut Durand

Situés en balcon panoramique, entre 1530 et 1650 mètres d'altitude, les quatre Puys du mont Prorel dominent la cité Vauban de Briançon. Ces hameaux authentiques qui témoignent de la vie rurale de montagne possèdent un patrimoine religieux d'exception et sont protégés par la réserve naturelle des Partias à leur porte.

PERCHÉE SUR UN ÉPERON ROCHEUX, la fière église de Puy-Saint-Pierre domine Briançon à l'ouest et fixe immanquablement le regard sur cette ancestrale commune longtemps assoupie. « Puy-Saint-Pierre ! Une commune comme tant d'autres qui n'a pas été le théâtre de grands événements et surtout trop proche de son illustre grande sœur (NDLR : Briançon) pour qu'elle puisse retenir l'attention des historiens », écrivait Fernand Berge, dans son ouvrage *Puy-Saint-Pierre, aperçu historique et mémoire d'un village*. Sur ce coteau, les Puys s'égrènent au-dessus de la rive droite de la Durance : Puy-Saint-Pierre, Puy-Chalvin, Puy-Saint-André, Puy-Richard. Leurs patronymes issus du latin « podium » signifiant « hauteur », « sommet arrondi » témoignent de la présence des Romains en ces terres hautes choisies par les hommes pour leur relative tranquillité, et leur exposition favorable à la culture et à l'élevage. *Universitas Podiorum* – l'ensemble des Puys – bénéficie d'une large rupture de pente sous les doux alpages du Prorel avant un vide à couper le souffle près duquel, aujourd'hui encore, il est interdit aux enfants de jouer au ballon. C'est en 1341 que le Dauphin accorda aux Puys les mêmes libertés qu'aux Briançonnais. Dès lors et jusqu'en 1793, ils ont appartenu à l'Escarton de Briançon.

Une vie de labeur

Ici, la vie était intense. Les rigueurs du relief et du climat imposaient pour survivre un travail acharné et une entraide constante. Les habitants se partageaient le gibier chassé, se relayaient pour apporter le bois et faire le feu à l'école, à la mairie et à l'église, pour entretenir les canaux, les chemins, les murets de soutènement, et pour conduire le mulet qui déneigeait grossièrement, au moyen d'une étrave en bois, la sinueuse route qui conduit toujours à Briançon. Une route où se situait, jusqu'à la Grande Guerre, le bureau de l'octroi, une sorte d'office des douanes chargé de prélever les taxes sur les marchandises pour le compte de la municipalité



gens des puys Altitude 1515

Jean-Luc Charton a exercé des activités aussi diverses que découvreur de l'Arkhangai mongol, guide de trek en Himalaya ou secouriste dans les Rocheuses. Mais il revient toujours à son camp de base à Puy-Saint-Pierre, au pied de ses montagnes qu'il affectionne tant. À l'Altitude 1515, le nom de son gîte, Jean-Luc vous accueille dans la maison qu'il a restaurée. Il partage volontiers sa connaissance de la montagne, de la neige, de l'escalade et vous donne des pistes pour découvrir le pays briançonnais et au-delà l'Himalaya, de l'Inde et du Népal. Accompagnateur en montagne et féru d'histoire et de littérature, il a lui-même écrit cinq livres sur son pays, dont « Les plus belles randonnées du Briançonnais ».

► CONTACT

Altitude 1515, Puy-Saint-André
Tél. : 04 92 21 15 15
info@altitude1515.eu

PAGE DE GAUCHE :

Depuis **Puy-Chalvin**, vue sur le sommet de **Roche Motte** et le **pic de Peyre Eyraute** (2 903m).

CI-DESSOUS :

S'installer au gîte de **Jean-Luc Charton**, c'est aussi avoir l'occasion de découvrir les randos secrètes du Briançonnais...





de Briançon. Ainsi, lorsqu'on conduisait une vache pour la foire ou que l'on remontait du grain, il fallait s'acquitter de cette contribution. L'été, le village et les troupeaux migraient vers la quarantaine de chalets d'alpage du beau vallon des Combes, au pied des sommets de la Condamine, du Serre Chevalier et de l'Eychauda.

Aux Puys, la polyvalence était de mise. En complément du revenu de la terre, on exerçait une activité annexe. Au XIX^e siècle, au plus fort de la densité de population, ces villages perchés ont vu fleurir une kyrielle de métiers artisanaux : maçons, menuisiers, charpentiers, maréchaux-ferrants, cordonniers, voituriers, bouchers, tailleurs. Des ouvriers-paysans dont la figure emblématique sera celle du mineur louant sa force aux mines de charbon de la Combarine. À leur fermeture en 1962, toute la jeunesse du pays déserte les Puys pour des contrées plus prospères, laissant les villages s'endormir peu à peu. Rattachés au domaine skiable de Serre Chevalier Vallée grâce à la télécabine du Prorel, les Puys sont aujourd'hui à nouveau animés. Lieux de séjour authentique pour des vacances alliant nature, détente et plaisirs de la glisse, ils sont aussi des lieux de vie prisés par des familles qui n'ont de cesse d'y développer des activités.

Chapelle emblématique

Un territoire à la limite du ciel où veille, et pour longtemps, l'émouvante chapelle Notre-Dame-des-Neiges. En 1751, Marie vivait à Puy-Saint-Pierre. Un jour, enceinte de sept mois, elle monta avec l'âne sur les alpages du Prorel, afin de garder le troupeau. Le soir venu, elle commença à descendre, mais fatiguée, elle décida de grimper sur l'âne, qui s'emballa. Marie s'accrochait, mais désespérée, elle murmura une prière à Marie : « *Sauvez-moi et mon bébé aussi et je ferai construire une chapelle à votre gloire...* » Le terrain perdait de la pente à cet endroit, et l'âne ralentit puis s'immobilisa. Marie et son bébé furent sauvés ! Depuis, sur ce promontoire rocheux, sous le mont Prorel, à 2300 mètres d'altitude, la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges se profile dans le ciel briançonnais. On peut la rejoindre en parcourant le sentier des oratoires au départ de Briançon ou de Puy-Saint-Pierre. Depuis la Seconde Guerre mondiale, tous les mardis à partir du deuxième dimanche de juillet jusqu'au deuxième de septembre, une messe y est célébrée. C'est l'origine du pèlerinage contemporain. Chaque début d'été rassemble plusieurs centaines de personnes qui marchent pour célébrer celle que les anciens appelaient la « reine de nos montagnes ». /

CI-DESSUS :

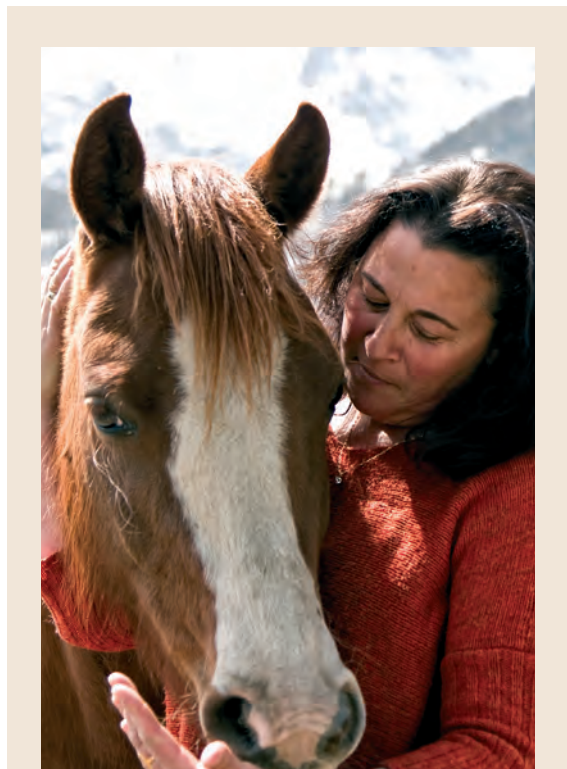
Les Puys offrent, au pied des pistes de ski, un voyage dans le passé où la nature a conservé tous ses droits.

PAGE DE DROITE, EN HAUT :

Fièremment le clocher de Puy-Saint-Pierre étire sa flèche telle une vigie sur le val de Haute-Durance.

PAGE DE DROITE, EN BAS :

Des dizaines de cadrans solaires ornent les façades des maisons et églises des Puys, comme celui-ci à Puy-Chalvin.

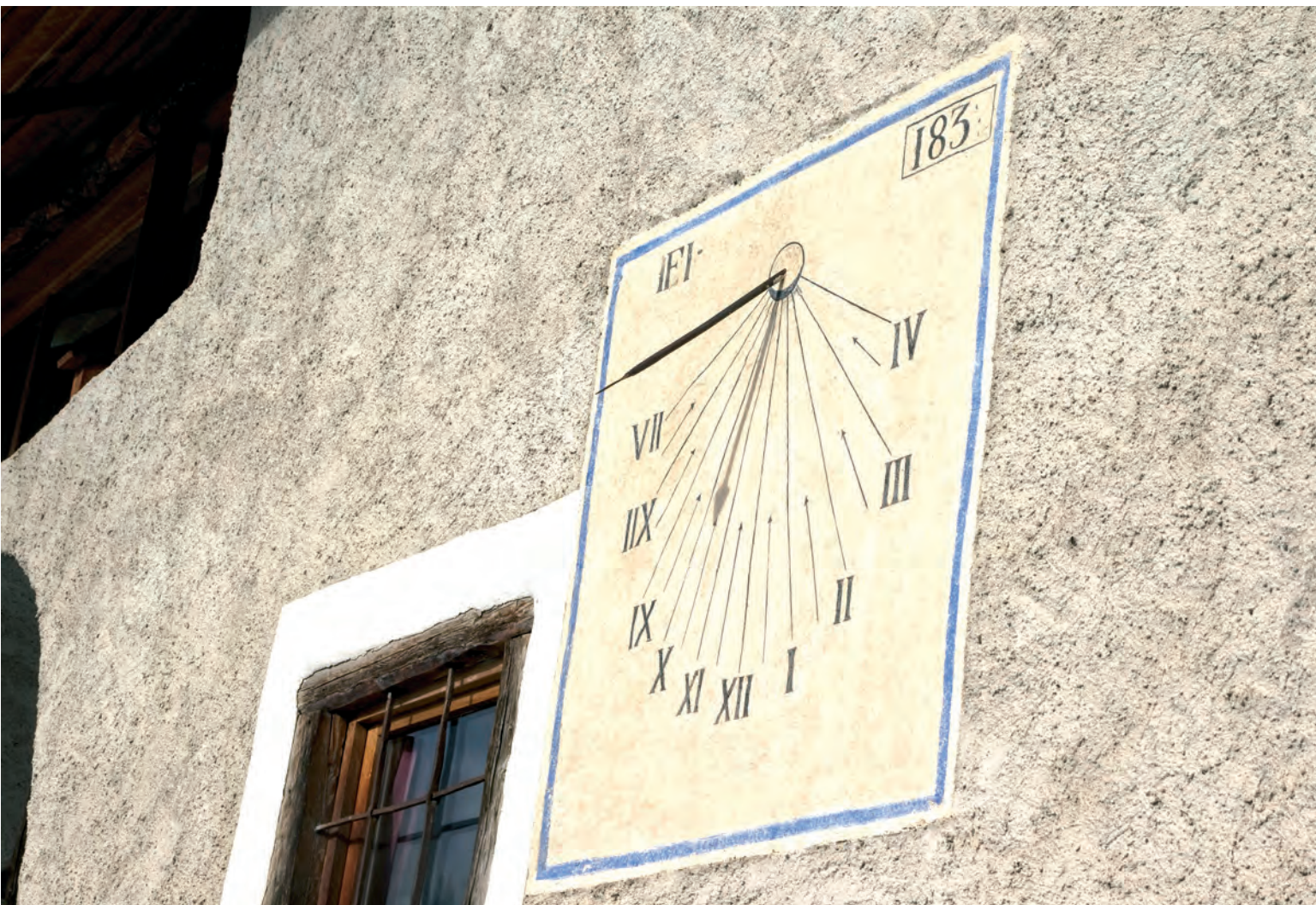


gens des puys La Ferme de l'espérance

Tout au bout de la route des Puys, au pied du départ des randonnées vers le vallon des Partias, **Camille Chollet** a enfin trouvé la ferme de ses rêves : L'Espérance. Une évidence pour cetteoureuse du petit monde caprin qui aura mis sept ans avant de s'installer chez elle, avec sa famille et ses biquettes ! « *Si attachantes et intelligentes et qui ne réclament qu'une seule traite par jour* ». Depuis janvier 2013, les habitants des Puys ont adopté leurs nouvelles voisines. Si bien que la famille Chollet n'a pas l'intention de partir de ce petit paradis avec vue panoramique sur le Briançonnais et la Haute Durance. Camille a d'ailleurs ouvert un gîte tout équipé, avec une fenêtre sur la chèvrerie, pour recevoir les familles tentées par une expérience unique à la ferme.

► CONTACT

La Ferme de l'espérance, Puy Chalvin
Vente de fromages de chèvre et accueil du public
Tel : 06 74 43 49 13





© F. Chalandon

© Roland Clerc/LPO PACA

à découvrir

La réserve naturelle régionale des Partias

À une dizaine de kilomètres de Briançon, la discrète réserve naturelle des Partias s'étend sur 685 hectares entre 1 600 m et 2 940 m d'altitude de Puy Chalvin à la Cime de la Condamine. Créée par le Conseil régional PACA en octobre 2009 afin de préserver la biodiversité du site, elle recèle des milieux très variés : lacs, zones humides, landes alpines, mélézins et une grande diversité géologique qui favorisent la richesse en espèces animales et végétales. La cogestion de cet espace magique a été confiée à la commune de Puy-Saint-André et à la Ligue de Protection des Oiseaux. La réserve naturelle constitue en effet une zone refuge pour l'avifaune, une centaine d'espèces d'oiseaux recensées, et particulièrement pour le lagopède alpin et le **tétras-lyre**. L'oiseau et le skieur recherchent la même neige, la poudreuse. Pour survivre à l'hiver, le tétras-lyre doit économiser ses forces, faute de nourriture. Il s'enfouit sous la neige dans des igloos, 22 h/24. Plus le trafic est intense et la neige « trafollée », moins l'oiseau peut s'y réfugier. Et s'il est dérangé par un skieur, il gaspille une énergie précieuse pour s'envoler. C'est pourquoi la protection des zones d'hivernages du tétras-lyre aux Partias, soutenu par la Fondation de France, tient à cœur à la Ligue de protection des oiseaux. Environ 700 mètres linéaires de cordages ont été accrochés dans les arbres pour délimiter les zones d'hivernages. L'objectif est de sensibiliser les pratiquants du ski de randonnée, de plus en plus nombreux, à respecter un petit monde, parfois ignoré. D'autres espèces typiquement montagnardes fréquentent aussi le site des Partias : hermine, marmotte des Alpes, lièvre variable et chamois. Sur les 400 espèces végétales, plusieurs rares, protégées et/ou menacées par la cueillette sont répertoriées : l'ancolie des Alpes, le scirpe nain, le lis martagon, l'edelweiss... Pour préserver cet espace, le personnel de la réserve naturelle régionale est chargé de faire respecter la réglementation et de conseiller les usagers. Une visite de la réserve naturelle avec les accompagnateurs en montagne partenaires est fortement recommandée, elle vous permettra de mieux découvrir la biodiversité du site.

► **CONTACT** : LPO, Briançon
Tél. : 04 92 21 94 17
www.paca.lpo.fr



© F. Chalandon



CI-DESSUS :
La **chapelle Sainte Sixte** à Puy-Richard et sa fresque datant du XVI^e siècle.

CI-CONTRE :
Balade à raquettes sur le chemin des oratoires, arrivée à la **chapelle Notre-Dame-des-Neiges**.



à lire

Le chemin des sept oratoires

Chacun, dans son site merveilleux et dans le calme ambiant, semble inviter le voyageur à un moment de repos et de méditation. De nos jours, choyés et entretenus avec assiduité, ils commémorent leurs saints patrons et ils sont les compagnons de Notre-Dame-des-Neiges.

Le premier Saint-Bernard de Menthon à 1 560 mètres date de 1994. Vers 1 700 mètres, le deuxième dédié à Sainte-Marie, s'appelle « Je vous salue Marie ». Vient ensuite l'Étoile du matin. Saint-Joseph nous attend à environ 1 950 mètres. Le paysage est somptueux, sur la vallée et la ville de Briançon. À 2 040 mètres, Notre-Dame-de-Bon-Rencontre, où l'on peut se désaltérer grâce à cet oratoire-fontaine... Saint-Hubert est le sixième oratoire, à 2 150 mètres. Patron des chasseurs, il est représenté par un bas-relief en plâtre où l'on découvre le saint devant un cerf portant une croix. Le dernier, vers 2 260 mètres, Saint-Michel, fut construit après un accident d'hélicoptère du PGHM (Peloton de gendarmerie de haute montagne) qui coûta la vie au pilote et à son mécanicien.

► **POUR ALLER PLUS LOIN : Balades au fil des chapelles de la Guisane** écrit et édité par André Chalandon.

visite guidée

Les Puys du Briançonnais

Organisée par le Service du patrimoine de Briançon, la visite d'été (en deux parties) débute par l'église de Puy-Saint-Pierre qui vaut le détour ne serait-ce que par la présence d'un antependium brodé en fil de soie datant du début du XVIII^e siècle et représentant le Christ en prière dans le jardin des oliviers. Puis, direction Puy-Richard afin de découvrir la chapelle Saint-Sixte construite à la fin du XV^e siècle et ses splendides peintures murales de 1510.

Au hameau de Puy-Saint-André, on apprend que le village fut reconstruit suite à un incendie qui a détruit 99 % des habitations en 1927. Au fil des ruelles, la visite conduit jusqu'à l'église du village qui fut édifiée au XV^e siècle. De style romane-lombarde, elle comporte une grande nef à trois travées, une tribune des pénitents à l'étage. La visite s'achève à Puy-Chalvin. Sur le petit sentier qui mène à la chapelle Sainte-Lucie, les visiteurs découvrent le lavoir et le four communal, témoins d'une vie rurale au fil des siècles. C'est au début du XVI^e siècle que les habitants de Puy-Chalvin obtiennent l'autorisation de construire une chapelle. Fondée sous le titre de Notre-Dame-de-Pitié, elle est désormais consacrée à sainte Lucie. Les fresques de sa façade captivent immédiatement l'œil, et l'intérieur de l'édifice, regorge de véritables trésors. En hiver, depuis le 1^{er} tronçon de la télécabine du Prorel, le guide-conférencier vous accompagne jusqu'à la terrasse panoramique de Puy-Saint-Pierre en vous dévoilant l'histoire d'un village d'altitude : patrimoine religieux et patrimoine du quotidien (habitat rural, four à pain, fontaine, cadrans solaires). Au deuxième tronçon, panorama et histoire sont au rendez-vous.

► **CONTACT : Service du Patrimoine de Briançon**
Tél. : 04 92 20 29 49



© D.R.

© F. Chalandon

PÉPINIÈRE D'ENTREPRISES

Envie de rester ?

Créez
votre entreprise
au cœur
des Alpes
avec

ALTIPOLIS

Un besoin professionnel ?
ALTIPOLIS MET À VOTRE DISPOSITION

BUREAUX NOMADES
ESPACES DE CO-WORKING
SALLES DE RÉUNION

un seul
numéro

04 92 24 27 20

altipolis@ccbrianconnais.fr

